

LE FORUM (10)

*Bulletin
du Réseau
des Forums
André-Naud*

Printemps 2009

Table des matières

Section 1 : <i>Actualités</i>	<i>Auteur</i>	<i>Page</i>
De l'émission <i>Parole à notre évêque</i>	† Albert Rouet	5
Le schisme de la hiérarchie catholique	Yvone Gebara	10
Avortement et excommunication au Brésil	AECQ	14
Après Recife..., dire la parole du Père	† Francis Deniau	16
La barque de Pierre aux mains de pirates vêtus de pourpre	Claude Lacaille	18
Appel à l'audace et à la collégialité	André Gadbois	19
Section 2 : <i>Dossier</i>		
Évêques à la retraite!	Alain Ambeault	25
Critères de sélection pour les évêques	Gilles Fontaine	28
Section 3 : <i>Spiritualité</i>		
Homélie – Messe chrismale, 6-04-2009	† Pierre Morrissette	33
Homélie – 3e dim. du Carême, 15-03-2009	† Yvon-J. Moreau	36
Section 4 : <i>Vie du Réseau</i>		
<i>Assemblée générale 2008</i>		
Mot d'ouverture	Claude Lefebvre	39
Conférence : La liberté baptismale	Marco Veilleux	44
Formule d'inscription au Réseau		57
À propos de votre site Internet		59

Liminaire

Après un hiver assez difficile fait d'une part de maladies chez les artisans et artisanes du Bulletin et d'autre part de réorganisations dans les outils de communication du Réseau des Forums André-Naud, voilà qu'avec le printemps 2009 (et nos excuses) bourgeoine fièrement celui qu'on a déjà nommé Brochure, Revue, et qui préfère BULLETIN. Nous tenons à informer les abonnés et abonnées du Bulletin ainsi que les sympathisants et sympathisantes du RFAN que nous nous ajusterons pour reprendre le temps perdu et les numéros trop espacés. Notre intention est de présenter le numéro 11 avant l'assemblée générale du Réseau qui aura lieu à La maison de la Madone le 28 octobre prochain et le numéro 12 avant la fête de Noël.

Récemment la barque de Pierre s'est fait grandement brasser et a perdu beaucoup de crédibilité : « ce n'est que par le partage de la fragilité humaine » qu'elle pourra en retrouver, écrit Mgr Albert Rouet dans notre dossier **Actualités**. André Naud écrivait en 2002 : « Le premier devoir de tout magistère officiel dans l'Église est le devoir d'être modeste, particulièrement quand il aborde les affaires qui relèvent de la Transcendance, ou encore quand il impose des

obligations absolues à la conscience. » Des réformes importantes doivent être mises en place pour retrouver « une Église où il fait bon penser et chercher la vérité librement. » (Voir le texte de Claude Lacaille) Dans la section 3 de ce Bulletin 10, deux évêques du Québec apportent à notre Église des paroles de fraîcheur que « les pirates vêtus de pourpre » (C. Lacaille) auraient avantage à méditer. Dans l'excellente conférence que Marco Veilleux donnait lors de notre dernière assemblée générale (voir son texte à la section 4), celui-ci montrait comment « l'appareil ecclésiastique » fonctionne de façon « autistique », mine et pervertit « la fonction instituante de l'institution ». Une fonction nécessaire!

La section **Dossier** du Bulletin 10 aborde des questions sur la sélection des évêques : ce n'est qu'un début... nous y reviendrons, car notre engagement dans la mission de notre Église et le respect dû à nos Pasteurs commandent le dialogue : un dialogue que nous désirons de tout cœur. (Voir le mot d'ouverture toujours d'actualité, prononcé par Claude Lefebvre lors de notre assemblée générale de 2008).

Bonne lecture!

André Gadbois qui entame (avec d'autres)
son engagement à la production du Bulletin.
Merci Hélène et Claude!

Section 1

Actualités
Actualités

Extrait de l'émission *Parole à notre évêque*

20 mars 2009

*A propos des évènements récents qui ont marqué l'Eglise :
levée des excommunications de quatre évêques intégristes,
de l'excommunication à Récife, des propos sur le Sida.*

Sans revenir sur chaque évènement récent, je souhaiterais faire quatre remarques. En effet, ce ne sont pas des crises à cause d'un mot ou d'une mauvaise communication. Nous sommes devant des problèmes infiniment plus profonds, dont ces évènements en sont l'illustration. Ils sont les symptômes de malaises plus graves. Notre Eglise se trouve de par les circonstances, les évolutions, devant quatre problèmes fondamentaux, pour lesquels elle doit faire révision de vie.

La première question qui se pose est la prise en compte de la complexité de ce qui est humain. On ne peut pas avoir une morale tellement claire, tellement évidente, tellement impérative qu'aucune exception ne serait

jamais possible, qu'il n'y aurait qu'à appliquer des décisions prises par des instances morales. Déjà saint Thomas d'Aquin écrivait que « *la première instance morale de l'homme est la conscience éclairée, c'est-à-dire un homme qui s'est informé* ». Ce problème est tellement grave qu'une morale qui voudrait répondre à toutes les questions deviendrait immorale, parce qu'elle empêcherait les sujets libres de prendre leurs propres décisions. Cette question est évidemment à la source d'autres problèmes. Des gens qui critiquent le siècle des Lumières comme étant un siècle de sécularisation et d'éloignement de la religion agissent exactement dans la même logique que ce siècle qu'ils contestent. Ils en sont les enfants, puisque leur approche de l'homme est tellement claire, tellement rationnelle, qu'il n'y aura plus d'obscurité. Pour eux, l'homme déploie son existence dans une clarté dont l'homme est maître à chaque moment ou est capable de le devenir. Il y a là deux aspects. Le premier est la hantise de la rigueur. Rappelons-nous que sur les papyrus qu'on mettait sur la bouche du Pharaon défunt, il était écrit : « *je suis pur* » cinq fois. Cette protestation était liée à la mort, pour se présenter dans l'au-delà. Justement lorsqu'on est mort, cette complexité humaine s'est éteinte. En attendant, on est toujours dans une sorte « d'entre-deux ». L'autre exemple historique est très parlant. Partout où il y a eu en France des prêtres rigoristes, moralement jansénistes comme on disait à l'époque, dans ces endroits-là, l'athéisme s'est développé. C'est-à-dire qu'une très grande rigueur provoque l'inverse de ce qu'elle recherche. Une très grande rigueur est de soi inapplicable. Le premier examen est de se rendre compte que l'homme est un être ambigu. Cela ne signifie pas qu'on renonce à la morale, mais cela signifie qu'on renonce à une morale réglementant tous les détails de la vie des hommes et ayant accès aux moindres décisions, comme si elle était un savoir portant sur tout. Nous nous fondons sur une idée de la nature qui vient du stoïcisme, qui a été commune au Moyen-âge, mais ce que nous oublions c'est que la nature était donnée et qu'il fallait la suivre. Aujourd'hui, pour la science, la nature est ce que l'on a à creuser, à façonner parce que cette nature-là, on ne l'obtient que par l'approche

d'une culture. Il faudrait là encore avoir une approche de l'homme qui soit autre, une fausse clarté finalement naît de trop d'assurances sur des bases contingentes.

Le second point est une question classique de théologie : c'est de distinguer les degrés d'engagement dans les paroles du Pape. Tout ce que dit le Saint-Père n'est pas sur le même plan et n'engage pas son infaillibilité. J'ai entendu sur une radio nationale « *avec de telles déclarations, le pape met à mal son infaillibilité.* » Mais là n'est pas le problème. Jamais une réponse à une question dans un avion n'entre dans le registre d'une parole officielle qui engage l'infaillibilité. Il faut savoir distinguer la parole ordinaire et habituelle du pape et de ce qui relève de son engagement public. Sans cette distinction et ce travail de discernement, on sort du christianisme pour entrer dans une relation du même type qu'un tibétain envers le Dalai-Lama. Or, ce n'est pas ce que dit le Concile Vatican I. Il faut donc voir quelle est la portée des expressions, le contenu des mots utilisés, les références de base. Autrement dit, toute parole est sujette à interprétation. Sinon ce n'est plus une parole humaine. Dans notre histoire, il faut se mettre au clair sur le sens des mots. Prenons par exemple, le mot « unité ». Il va de la complaisance jusqu'à la communion. Quel sens retient-on ? Où place-t-on l'index ? L'incertitude des mots et la valeur des expressions sont pour beaucoup dans les crises que nous venons de vivre.

Le troisième problème est sans doute le plus grave. Il nous faut revoir le positionnement de notre Eglise dans le monde. C'est-à-dire qu'il faut revoir le mode de présence au monde. On se rend compte que toute parole qui vient d'en-haut, qui n'est pas engagée dans un dialogue, après avoir écouté et entendu l'autre, ne peut plus être une parole crédible. Ce type de parole peut se rencontrer dans des décisions économiques de quelques grands décideurs qui annoncent la fermeture d'une usine dans notre pays.

Mais on ne fait pas vivre l'Évangile sur le même mode que celui des décisions économiques. Sinon on sort de la morale chrétienne. « Et toi, qu'en penses-tu ? » dit le Christ. Tant que l'Église va se contre-distinguer de ce monde, tant qu'elle va vouloir vivre dans une nébuleuse ou en état d'apesanteur, elle perd toute crédibilité. C'est un problème pour nous tous, pour le pape bien sûr, mais aussi pour les évêques, pour toutes les communautés chrétiennes. Notre monde n'écoute que ce qui est prononcé à hauteur de visage d'homme. Tant qu'on n'aura pas compris cela, on ne pourra pas être entendu, ni même compris. Nous n'avons pas eu affaire à une erreur de communication, mais à une erreur de point de vue, une erreur de positionnement. La question à se poser est de se demander quelle est notre posture vraie pour être en capacité d'être entendu. On se rend compte que sans partage, il n'y a pas de posture vraie. Aujourd'hui, on ne peut plus annoncer des choses qui passent pour définitives dans une posture sans aucune relation avec la situation prise dans son contexte humain concret. Sinon, cette déconnexion produit du rejet. À trop répéter, on crée de la dévaluation.

Une quatrième question se pose : on ne construit pas un avenir de l'homme uniquement en jouant sur le permis et le défendu, parce que la morale ne dépend pas seulement d'une technique. Il faut revenir à la signification humaine des problèmes qui sont posés. C'est très joli de donner un idéal. Le monde n'est quand même pas perpétuellement adolescent... heureusement ! L'idéal, comme l'horizon, est invivable. Car lorsqu'on pense l'approcher, il apparaît toujours plus loin. Le problème n'est donc pas la question de l'idéal, ni même des repères. Tous repères sont forcément dans un environnement donné. Ils ne peuvent être en suspension dans l'air, autour de rien du tout. Si on ne recherche pas un accord commun de sens, à ce moment-là on isole l'Église de sa participation à l'histoire humaine. Elle en sera réduite à se parler à elle-même.

Dans toutes ces questions, il y va de la vie des hommes. Le véritable problème est « qu'est-ce qui fait vivre ? Qu'est-ce qui met debout ? Qu'est-ce qui rend responsable de son existence ? » Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'exigence à poser. Au contraire, je suis persuadé qu'il faut en poser, mais pas sous forme manichéenne du tout noir-tout blanc, du permis et du défendu. Regardons l'Évangile. Le Christ dit au paralysé : « *Lève-toi et marche !* » Imaginons que l'homme lui réponde : « *Je suis bien couché, je n'ai pas envie de me lever* ». Le Christ ne va quand même détruire son grabat. Si cet homme ne se met pas debout, il ne pourra pas être guéri. Nos paroles mettent-elles les gens debout ? Sont-elles des paroles de vie ? Voilà pourquoi dans nos paroles, il faut toujours se repositionner par rapport à la vie des gens, par rapport à ce sursaut évangélique. *Y-a-t-il moyen de réduire l'écart entre l'Église et le monde actuel ?*

La crédibilité ne se décrète pas. Par conséquent, la crédibilité ne se retrouvera que par l'humilité de partager la vie des hommes, en étant à leur écoute, que par le partage de leurs peines, que par le désir de partager avec eux notre espérance et de les aider à se mettre debout. Il n'y a pas d'autres moyens que Nazareth, que de cheminer comme le Christ sur les routes de Galilée. Il n'y a pas d'autres moyens que le partage de la fragilité humaine. C'est en devenant frères que les chrétiens deviennent crédibles. Cela fait vingt siècles qu'on le sait et cela fait vingt siècles qu'après chaque moment difficile comme celui que nous vivons, il nous faut reprendre les mêmes pas.

† **Albert Rouet**
Archevêque de Poitiers

Le schisme de la hiérarchie catholique

Ivone Gebara

Les derniers évènements concernant l'interruption de grossesse d'une fillette de neuf ans au Pernambuco (Nord-Est du Brésil) a mis en évidence un fait qui était déjà présent depuis longtemps dans l'Église catholique romaine. Les évêques ont perdu le sens du gouvernement par rapport aux défis de l'histoire et de la foi de la communauté et ils s'estiment plus fidèles à l'Évangile de Jésus que la communauté elle-même. Pour maintenir une compréhension centralisatrice et anachronique de leur fonction et de la théologie correspondante, ils se sont éloignés de nombreuses souffrances et douleurs concrètes des personnes surtout des femmes. Ils ont fini par être les défenseurs de principes abstraits, d'incertaines hypothèses et ont même prétendu être les défenseurs de Dieu. Cet évènement de distanciation est ce que j'appelle schisme. Les évêques, autant au niveau national qu'international (et ici j'inclus aussi le pape, comme évêque de Rome) sont devenus schismatiques par rapport aux communautés chrétiennes catholiques, c'est-à-dire qu'ils ont rompu avec une grande partie de celles-ci en diverses occasions. L'incident relatif à la prohibition de l'interruption de grossesse de la fillette dont Mgr José Cardoso Sobrinho, archevêque d'Olinda et Recife s'est fait un protagoniste en est un exemple irréfutable. Sans doute y a-t-il de nombreuses personnes et groupes qui pensent comme lui et renforcent son schisme. Cela fait partie du pluralisme dans lequel nous vivons toujours.

La hiérarchie de l'Église, servante de la communauté des fidèles, ne peut sur certaines questions s'éloigner du sens commun et pluriel de la vie de foi. Elle ne peut également dans des affaires de for intérieur et même de groupe se substituer à la conscience, aux décisions et au devoir des personnes. Elle peut émettre une opinion, mais non pas l'imposer comme

une vérité de foi. Elle peut s'exprimer, mais non pas forcer les personnes à assumer ses positions. En ce sens, elle ne peut instaurer une guerre sainte au nom de Dieu pour sauvegarder des choses qu'elle juge être volonté et prérogative divine. La tradition théologique dans la ligne prophétique et sapientielle n'a jamais permis qu'un fidèle, même évêque, ne parle au nom de Dieu. Et cela parce que le dieu dont nous parlons en notre nom est à notre image et ressemblance. Le Mystère Sacré qui traverse tout ce qui existe est inaccessible à nos jugements et à nos interprétations. Le Mystère qui habite en tout n'a justement pas besoin de représentants dogmatiques pour défendre ses droits. Notre parole n'est rien de plus qu'un balbutiement d'approximations et d'idées changeantes et fragiles, même concernant l'ineffable Mystère. C'est dans cette perspective également qu'on ne peut non plus obliger l'Église hiérarchique à devenir, par exemple, la promotrice de la légalisation de l'avortement, mais que simplement elle n'empêche pas une société pluraliste de s'organiser en accord avec les nécessités de ses citoyennes et citoyens et que ceux-ci aient le droit de décider de leurs choix.

Les communautés chrétiennes ainsi que les personnes sont plurielles. Dans un monde d'une telle diversité et complexité comme le nôtre nous ne pouvons pas admettre que seulement l'opinion d'un groupe d'évêques, hommes célibataires et avec une formation limitée au registre religieux, soit l'expression de la fidélité à la tradition du mouvement de Jésus. La communauté chrétienne est davantage que l'Église hiérarchique. Et la communauté chrétienne existe dans la réalité de multiples communautés chrétiennes, et celles-ci sont également constituées de nombreuses personnes, chacune ayant son histoire, ses choix et ses décisions propres devant la vie.

Je suis impressionnée par l'anachronisme des postures philosophiques et éthiques épiscopales, en commençant par les évêques brésiliens et jusque dans les instances romaines comme on peut le lire dans l'entrevue donnée

par le cardinal Giovanni Batista Re, président de la Congrégation pour les évêques, à la revue italienne *Stampa*, laquelle concorde avec la position des évêques brésiliens. Les temps ont changé. Il est urgent que la théologie des évêques sorte d'une conception hiérarchique et dualiste du christianisme et perçoive que c'est dans la vulnérabilité face aux douleurs humaines que nous pourrions être plus près des actions de justice et d'amour. Bien sûr nous pourrions toujours nous tromper même quand nous pensons avoir raison. C'est le lot de la fragile condition humaine.

Je crois que nos entrailles ressentent en premier lieu les douleurs immédiates, les injustices contre les corps visibles et c'est face à celles-ci qu'il nous incombe d'intervenir tout d'abord. La consternation et la commotion provoquée par la souffrance de la fillette de neuf ans ont été grandes. Et cela parce que c'est à cette vie présente et actuelle, à cette vie de fillette devenue femme violée et violentée parmi nous que nous devons en premier lieu respect et assistance. Ainsi comme membre de la communauté chrétienne, je salue l'attitude du Dr. Rivaldo Mendes de Albuquerque et l'équipe de CISAM de Recife ainsi que la mère de la fillette et toutes les organisations et personnes qui lui sont venues en aide en ce moment de souffrance qui certainement laissera des marques indélébiles dans sa vie.

Certains lecteurs diront que ma position n'est pas la position officielle de l'Église catholique romaine. Mais d'ailleurs, que signifie aujourd'hui la parole officielle? Qu'est donc l'Église officielle? L'institution qui se présente comme la représentante de son dieu et ose condamner la vie menacée d'une fillette? L'institution qui se considère sans doute comme la meilleure observante de l'Évangile de Jésus?

Je n'identifie pas l'Église à l'Église hiérarchique. La hiérarchie n'est qu'une infime partie de l'Église. L'Église est la communauté de femmes et d'hommes disséminée de par le monde et attentive aux personnes tombées

sur les routes de la vie, aux porteurs de souffrances concrètes, aux cris des peuples et des personnes en recherche de justice et de soulagement de leurs douleurs aujourd'hui. L'Église est l'humanité qui s'entraide à supporter ses douleurs, à soulager ses souffrances et à célébrer ses espérances.

Continuer à excommunier, à inclure et à exclure, semble de plus en plus favoriser la croissance de relations autoritaires, irrespectueuses de la dignité humaine, surtout quand cela surgit d'institutions qui prétendent enseigner l'amour du prochain comme loi suprême. De qui Mgr José Cardoso et certains évêques se sont-ils faits les prochains dans ce cas-ci? Des fœtus innocents, diront-ils, ceux précisément qui ont besoin d'être protégés contre l'« holocauste silencieux » commis par des femmes et leurs alliés. En réalité, ils se sont faits prochains du principe qu'ils défendent et se sont distanciés de la fillette agressée et violentée tant de fois. Ils ont condamné qui a recueilli cette fillette tombée sur la route de la vie et ont sauvegardé leurs lois et la volonté de leur dieu. Ils croient que l'interruption de grossesse de la fillette serait une atteinte à la seigneurie de Dieu. Mais les guerres, la violence sociale croissante, la destruction de l'environnement ne seraient-elles pas également des atteintes qui mériteraient davantage dénonciation et condamnation?

Pardonnez-moi si, sans vouloir juger les personnes, mais devant l'inconsistance de certains arguments et l'insensibilité aux problèmes vécus par la fillette de neuf ans, je suis prise aux entrailles d'une espèce de colère solidaire.

En fait, un schisme historique est entrain de se construire et de croître dans différents pays. La distance entre les fidèles et une certaine hiérarchie catholique est marquante. L'incident relatif à l'interruption de grossesse de la fillette de Pernambuco n'est qu'une action d'autoritarisme entre tant d'autres et de méconnaissance de la complexité de l'histoire actuelle que la hiérarchie a commis.

Dans la mesure où ceux qui se croient responsables de l'Église prennent leurs distances de l'âme du peuple, de ses souffrances réelles, ils établiront un nouveau schisme qui accentuera encore plus l'abîme entre les institutions de la religion et les vies simples du quotidien avec leur complexité, leurs défis, douleurs et petites joies. Les conséquences d'un schisme sont imprévisibles. Il suffirait d'apprendre les leçons de l'histoire du passé.

Je termine ce court texte en rappelant ce qui est écrit dans l'Évangile de Jésus de différentes manières. Nous sommes ici-bas pour vivre la miséricorde entre nous. Et tous, nous avons besoin de cette miséricorde, unique sentiment qui nous permet de ne pas ignorer la douleur des autres et nous aide à porter les lourds fardeaux des uns et des autres.

Source : Adital - traduction Claude Lacaille



Avortement et excommunication au Brésil

Déclaration du président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, vendredi le 13 mars 2009.

Les viols d'enfants et l'inceste sont des crimes abjects qui nous inspirent horreur et dégoût. Nous avons peine à exprimer la douleur et la tristesse que nous ressentons devant le drame épouvantable que vivent trop d'enfants et de familles confrontés à ces agressions inhumaines.

Le cas de la fillette brésilienne ainsi violée depuis des années et devenue enceinte est une tragédie sans nom. Nous portons ce drame comme une autre manifestation du mystère du mal en ce monde et nous supplions le

Seigneur de toute compassion, dans la prière, pour que cette enfant puisse être entourée de tout l'amour et de tous les soins possibles.

Nul besoin d'insister sur le fait que l'agresseur de cette petite fille doit être arrêté et jugé. Le processus judiciaire n'effacera pas toute la souffrance entourant ce drame, mais il sera au moins la voix de la réprobation ressentie universellement devant une telle calamité.

La mère de l'enfant était confrontée à une situation humainement intenable. La petite était enceinte. Avec une équipe médicale, elle a décidé d'interrompre cette grossesse. On devine sans peine le calvaire qu'elle a vécu et qu'elle continue à vivre.

Bien sûr, l'avortement est aussi une tragédie et, sur le plan moral, c'est une faute très grave. Et oui, le Code de Droit canonique - le recueil des lois de l'Église catholique - prévoit l'excommunication de quiconque «procure un avortement». Mais le même Code énumère aussi toutes les circonstances qui peuvent faire qu'une peine canonique ne s'appliquera pas ou sera atténuée. C'est notamment le cas quand une personne «a agi forcée par une crainte grave» (article 1324).

Nous invitons tous les catholiques et tous les croyants à se tourner vers le Seigneur, dans le secret de leur cœur, et à s'unir à notre prière pour toutes les personnes touchées par ce drame. En ce temps du Carême, nous prions aussi pour tous ceux et celles qui, à travers le monde, voient leur vie déchirée quand des enfants sont maltraités et violentés. Et, à la suite du Christ, nous osons prier pour la conversion des criminels dont les actes ont des conséquences aussi affreuses.

† Martin Veillette,
Évêque de Trois-Rivières

Après Recife..., dire la parole du Père

Francis Deniau, évêque pour la Nièvre

25 avril 2009

Chers amis, frères et sœurs dans le Christ et son Église,

Je n'ai pu répondre en leur temps aux nombreux courriels que j'ai reçus après ma parole soulignant qu'il y avait autre chose à dire devant les événements de Recife.

J'ai été touché des nombreux « merci » que vous avez exprimés. Si ma parole a pu aider quelques-uns à respirer dans l'Église en un temps difficile, je m'en réjouis. Je crois avec saint Paul que tout ce qui relève de l'amour, la paix et la joie est fruit de l'Esprit (cf. Galates 5,22).

J'ai aussi manifesté que l'Église est le lieu d'une parole libre, et qu'on peut être en communion tout en étant en désaccord. J'ai exprimé mon désaccord avec mon frère l'évêque de Recife, et j'ai cru que manifester ce désaccord était la manière vraie d'être solidaire. Paul n'avait pas craint d'interpeller ainsi Pierre « quand je vis qu'il ne marchait pas droit selon la vérité de l'Évangile » (Galates 2,14). Il ne s'estimait pas pour autant meilleur chrétien que Pierre, mais ce qu'il avait reçu comme vérité de l'Évangile, il avait à le dire.

Que cela plaise ou non n'était pas la question. Paul lui-même le dit ailleurs :

1 Corinthiens 3 : 21 Ainsi, il ne faut pas mettre son orgueil en des hommes dont on se réclame. Car tout vous appartient, 22 Paul et Apollos et Pierre, le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous 23 mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

4.1 Il faut donc que l'on nous regarde seulement comme les serviteurs du Christ et les intendants des mystères de Dieu. 2 Et ce que l'on demande aux intendants, c'est en somme de mériter confiance. 3 Pour ma part, je me soucie fort peu de votre jugement sur moi, ou de celui que prononceraient les hommes ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même, 4 Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela

que je suis juste : celui qui me juge, c'est le Seigneur. 5 Alors, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il fera paraître les intentions secrètes. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

J'ose prendre à mon compte cette confession de Paul. Elle rejoint ce qui fait marcher Jésus : dire non pas sa parole, mais celle qu'il reçoit du Père qui l'a envoyé ; faire non pas son œuvre, mais celle du Père qui l'a envoyé. En disciple du Christ et intendant des mystères de Dieu, c'est aussi la mission que je reçois, et j'essaie d'y être fidèle.

J'ai bien sûr été aussi sensible aux quelques critiques. Et je remercie celles et ceux qui me les ont exprimées avec sincérité. « Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste ». Et j'entends, ou j'essaie d'entendre ce que vous m'avez dit. Je crois pour autant qu'il n'y a pas de vérité sans charité. Et je maintiens ce que j'ai dit : il y avait autre chose à dire.

Merci à tous !

Et que l'Esprit Saint nous fasse marcher droit selon la vérité de l'Évangile, pour pouvoir manifester aux femmes et aux hommes de notre temps le visage de Dieu tel que Jésus nous le révèle. C'est la seule raison d'être de l'Église. Que nous y soyons fidèles !

Je vous dis communion et amitié.

PS. J'ai apprécié les interventions d'autres évêques de France, qui ont aussi cherché à exprimer la tendresse de Dieu et le souci de l'Évangile ; d'autres ont repris le texte de l'un ou l'autre d'entre nous. Et je me suis réjoui de la parution dans l'Osservatore Romano de l'article de Mgr Rino Fisichella, président de l'Académie pontificale pour la vie, qui, dans un autre langage mais tout aussi fermement, affirmait qu'il y avait autre chose à dire.

La barque de Pierre aux mains de pirates vêtus de pourpre

Claude Lacaille, Prêtre des Missions-Étrangères, Trois-Rivières

Le gouvernement de l'Église catholique vit une crise profonde. Le pape Ratzinger se révèle un pilote malhabile et des voix s'élèvent pour demander sa démission. Jamais, depuis la réforme protestante, la révolte n'avait été exprimée de façon si ouverte et si radicale par les chrétiens de tous âges. La vague d'apostasies qui frappe de nombreuses églises dans le monde en est un indice. Certains quittent avec fracas.

Les médias sont accusés de mauvaise foi, d'avoir cité le pape hors contexte; on rejette aussi le blâme sur les proches collaborateurs du pape, les pointant comme les responsables de ces bévues. Pourtant, Benoît XVI n'est pas une victime de la curie romaine; il en a fait partie depuis 1981 et en a fortifié le pouvoir alors qu'il débusquait les erreurs et réduisait au silence théologiens, prêtres, évêques: Jacques Gaillot, Hans Küng, Edward Schillebeeckx o.p., Charles Curran, Robert Haiht s.j., Andrew Fox, Eugen Drewermann, Matthew Fox, o.p., Tissa Balasuriya o.m.i., Josef Imbach, Thomas J. Reese s.j., rédacteur de la revue jésuite *America*, Jacques Dupuis, s.j. et une grande partie des théologiens de la libération comme Leonardo Boff o.f.m., Jon Sobrino s.j. et Ivone Gebara.

Des irritants

L'exclusion et la marginalisation des femmes est un irritant majeur. Alors que rien dans la Bible ne s'oppose à l'ordination des femmes, celles-ci sont exclues du sacerdoce, de l'épiscopat et de la papauté et des postes de responsabilité ecclésiale, sous prétexte que Jésus ne peut être représenté que par des hommes. Benoît XVI interdit formellement de débattre ce sujet et en fait une vérité intouchable.

Durant la visite du pape au Brésil, les autochtones des Amériques ont réagi avec colère à ses propos à savoir que les «Indiens» espéraient silencieusement le Christ à l'arrivée des Européens. Sûrement que le pape ignore que les représentants de l'Église catholique de ce temps-là, sauf d'honorables exceptions, furent complices, en collusion, et bénéficiaires d'un des génocides les plus horribles dont l'humanité a pu être témoin. Plus de 70 millions de morts... Tout cela, ils l'ont fait sur le présupposé philosophique et théologique que nos ancêtres «n'avaient pas d'âme».

Le pape Ratzinger refuse aussi le pluralisme religieux. Il ne considère pas les autres confessions chrétiennes comme de véritables églises, ce qui brouille les relations oecuméniques. À Ratisbonne, les musulmans ont été offensés lorsqu'il a cité un texte ancien qui parlait de Mahomet comme quelqu'un qui n'a professé «que des choses méchantes et inhumaines». En réintroduisant la messe en latin, il a ramené une prière pour la «conversion des juifs» dans la liturgie du vendredi de la Passion, ce qui a provoqué des protestations. En levant l'excommunication de quatre évêques intégristes qui professent l'antisémitisme, l'indignation a atteint un paroxysme dans le monde juif.

Plus récemment

Des événements récents ont mis le feu aux poudres: d'abord Benoît XVI, couplé au président italien Berlusconi, a condamné le débranchement d'Eluana, une jeune femme dans un état végétatif sous respirateur depuis 17 ans et alimentée par voie intraveineuse, comme s'il s'agissait d'un meurtre. Cette insensibilité s'est aussi affirmée sur le plan international alors que le Saint-Siège s'est opposé à la proposition de la France devant les Nations unies de décriminaliser complètement l'homosexualité dans le monde, puisque dans huit pays encore l'homosexualité est punie de mort.

L'excommunication de la maman et de l'équipe médicale qui a procédé à l'interruption de grossesse d'une fillette de neuf ans au Brésil a mis en évidence un fait trop présent dans l'Église catholique: l'insensibilité, le manque de compassion et de gros bon sens, et la manie d'asséner des lois et des dogmes sur la tête des gens.

En Afrique, où il a affirmé que «l'on ne peut vaincre le sida avec la distribution de préservatifs; au contraire, cela augmente le problème», le pape entrait en contradiction avec les efforts surhumains des scientifiques et humanitaires qui luttent contre cette pandémie qui tue des millions d'Africaines et d'Africains.

Cela doit changer

Des réformes profondes s'imposent. L'Église catholique a été séquestrée et détournée par la curie romaine depuis déjà trop longtemps. La barque de Pierre est aux mains de pirates vêtus de pourpre. «La curie moderne est une machinerie gigantesque, improductive et inutile. Il y a 35 cardinaux à Rome. Ils sont divisés en groupes antagoniques, et ils se consacrent à conspirer et à se chercher des complices dans les corridors», confie Filippo di Giacomo, prêtre, journaliste et juge ecclésiastique à Rome.

Le pape doit être libéré du Vatican et ne plus être le chef d'un État symbolique de 0,44 km² ni se faire représenter dans tous les pays du monde par des ambassadeurs auprès des gouvernements. Les nonces apostoliques ne sont pas des pasteurs, mais des fonctionnaires avec un trop grand pouvoir. Ils présentent les candidats à l'épiscopat à Rome; neuf des 19 évêques québécois seront nommés dans les deux prochaines années sans consultation des communautés concernées. Le nonce à Ottawa procédera dans le plus grand secret avec l'accord du Vatican. C'est inacceptable.

Il faut redonner aux évêques, uniques successeurs des apôtres, leur rôle de dirigeants des églises locales et assumer collégialement la gouvernance de l'Église universelle avec le pape. Nous ne voulons plus d'une Église pyramidale, autoritaire et machiste qui exclut et excommunie; nous voulons que le message de Jésus soit vécu et traduit dans les grandes causes de la justice et de la paix, des droits humains dans la société et dans l'Église, en dialogue avec les hommes et femmes de partout, croyants ou non. Nous voulons une Église fraternelle, ouverte et accueillante, une Église samaritaine disposée à donner la vie pour que l'humanité et la planète vivent pleinement. Nous voulons une Église où il fait bon penser et chercher la vérité librement, sans l'omerta qui prévaut actuellement. Nous voulons une Église qui aime le monde à la folie, comme Jésus nous l'a enseigné.



APPEL À L'AUDACE ET À LA COLLÉGIALITÉ

André Gadbois, Forum André-Naud Montréal

Parmi les sept grands appels du concile Vatican II, Mgr Paul-Émile Charbonneau qui a participé aux quatre sessions de ce printemps ecclésial mentionne celui-ci dans la revue qu'il vient de publier: « Passer d'une Église des normes à une Église de l'expérience humaine et spirituelle », et pour effectuer ce passage il suggère comme tâche prioritaire « l'accompagnement des personnes ». Rapidement ce mot *accompagnement* fait lever en moi ce qui se passa un jour sur un chemin menant à Emmaüs : un Homme en pleine possession de tous ses moyens a

fait attention à deux autres qui ne le reconnaissaient pas, s'est intéressé à leur langage et à leurs inquiétudes, a accueilli leur pensée avec patience et modestie, a respecté les limites de leurs mots et a su utiliser les siens pour aller plus loin dans leurs phrases à eux. Comme des enfants déballant un cadeau, ils ont découvert ce qui est caché aux sages et aux gens instruits. (Lac 10, 21) Chenilles condamnées à ramper, ils sont devenus colorés papillons. Habités à tout apprécier en ne se référant qu'aux lois et aux normes dictées par d'autres, soumis à leurs rêves les plus légitimes, voilà qu'ils devenus habités de l'intérieur, voilà que leur conscience a pris le dessus. Comme l'Homme qui a fait attention à eux, les voilà vivants. Jésus a été « l'incarnation de Dieu à travers la qualité de sa relation avec les autres, amis ou ennemis. » (1)

Au cours des siècles, de persécutée qu'elle était à cause de sa foi, cette Église née dans la désespérance, à la fois chétive et robuste, est devenue, grâce à ses « succès », persécutrice au nom de sa foi, souvent prête à sacrifier les corps pour sauver les âmes. Elle est devenue ce que les pères conciliaires ont vu avec Jean XXIII : une Église cléricale, uniforme, légaliste, fortement hiérarchisée, autoritaire, arrogante, ayant tendance à triturer la Parole au point de l'altérer, centrée sur sa survie au détriment des plus pauvres, habile à camoufler ses faiblesses comme toute institution humaine. Tout le contraire d'Emmaüs ! Les seize documents conciliaires ont redressé, corrigé, ouvert, affirmé, écarté, ébauché, aéré, fait vivre dans l'enthousiasme. La collégialité des évêques du monde entier avec le pape s'est progressivement installée... mais la curie romaine a su discrètement et patiemment effacer les principales traces de ce printemps, de cet *aggiornamento*. Et la collégialité fut une des premières victimes.

Parce que je crois Jésus quand il affirme que toute personne qui agit dans l'amour est reliée à son Père (Mt 25, 31-46), parce que je le crois aussi quand il ose apprendre à la femme de Samarie probablement méprisée où sont les vrais adorateurs du Père (Jn 4, 23-25), parce que je suis heureux de mon Église quand elle apporte sa contribution à l'égalité entre tous les

êtres humains, à la justice sociale, à la liberté de choix et au primat de la conscience individuelle, à l'émancipation de la femme, au respect de la dignité humaine, parce que je crois que le concile Vatican II a été « assurément un admirable spectacle de vérité, d'unité, de charité » (Jean XXIII), je ne comprends pas et suis en désaccord avec ces excommunications récentes au Brésil (avortement d'une fillette de 9 ans violée par son beau-père), aux Etats-Unis (le Père Roy Bourgeois) et en Argentine (le théologien Alvarez Valdés), en désaccord avec les propos de Benoît XVI sur le sida et l'avortement en Afrique, ces interdits disciplinaires qui manquent de respect envers l'intelligence humaine (ordination des femmes et des hommes mariés, mariage de personnes de même orientation sexuelle, absolution collective mise à l'écart,...), ce camouflage d'actes criminels commis par des ministres ordonnés (fraudes économiques, pédophilie), ces accroc incessants à la collégialité reconnue pourtant par les pères conciliaires et cette ignorance quotidienne du sacerdoce commun de tous les baptisés. Dans cet appareil romain qui émet des normes sans porter attention aux personnes, je recherche l'attitude de Jésus de Nazareth et je ne la discerne pas : suis-je aveugle? Et à vous, évêques québécois... et pourquoi pas à vous tous, évêques du monde entier, je rappelle des questions formulées par feu André Naud dans son livre « *Pour une éthique de la parole épiscopale* » :

- Ne rien dire quand on est coresponsable, n'est-ce pas d'une certaine manière entériner? (p. 53)
- Lorsqu'on a une responsabilité d'enseignement, a-t-on le droit de dire le contraire de sa propre pensée, spécialement quand il s'agit d'obligations imposées à la conscience des fidèles? (p. 53)
- Et le louvoisement qui consisterait à appuyer sans appuyer est-il, lui aussi, acceptable d'un point de vue éthique? (p. 53)
- Un magistère des évêques dispersés réduit au pur devoir de répéter ce qui a été enseigné par Rome est-il une disgrâce? (p. 56)

- Votre magistère respecte-t-il les personnes avec leurs questions propres, leurs compétences, leurs cheminements, leurs doutes inévitables, leurs résistances (souvent légitimes), leur droit à connaître la vraie pensée de ceux qui assument la tâche de les éclairer et à savoir le vrai parcours qui conduit à cette pensée? (p. 25)

Au fil des jours et des événements, je suis de plus en plus heurté, déchiré, et je cherche à comprendre pour réconcilier. J'imagine que vous devez parfois vivre, vous aussi, de tels moments, des moments tristes, des moments de doute, des moments de colère. Jacques Grand'Maison disait un jour : « Quand le plafond nous écrase, deux solutions se présentent : chacun perce son trou pour s'en sortir... ou ensemble nous le soulevons. » Il y a de la collégialité là-dedans!

Face aux fanatismes religieux et aux visions totalitaires qui se dessinent, face aux milliards d'êtres humains exclus de l'accès aux biens et aux services vitaux de base, face à la consommation déshumanisante et à l'inconscience qu'elle engendre, je souhaite que tous ceux et celles qui sont motivés par la personne humaine et sa dignité allègent leur cœur du poids de l'autorité de la tradition et du dogme, passent de la parole aux actes, et se réunissent pour nourrir l'espérance de tous ceux et celles qui sont affamés, assoiffés, méprisés au quotidien.

(1) LELOUP, Jean-Yves, Les profondeurs oubliées du christianisme, éd. Le Relié, 2007, p. 55

*Section 2**Dossier*
Dossier**Évêques à la retraite!**

Alain Ambeault, c.s.v.

Les dernières semaines ont été catastrophiques pour les catholiques du monde entier. Divers événements se sont succédé mettant en évidence le fossé gigantesque qui s'est créé entre l'Église catholique, voire le Peuple de Dieu, et sa hiérarchie. Que ce soient les agissements honteux d'un évêque brésilien qui, d'un revers de main, tasse l'Évangile pour assombrir d'une condamnation canonique des personnes déjà écrasées par une lourde situation de vie, les déclarations papales ou celles de ses assistants, le peuple se scandalise et ce au nom du même Évangile! Le verdict tombe comme un couperet: cette Église a perdu toute crédibilité!

La reprise de l'histoire du condom versus la lutte pour la survie de millions d'êtres humains en Afrique ne fait que confirmer une rupture désastreuse au sein de l'Église catholique: les leaders ne réussissent plus à exercer leur tâche pastorale. Comme précise l'Évangile: les brebis ne reconnaissent plus leur voix. (Jn 10, 1-21) Reconnaître la voix de quelqu'un, c'est retrouver quelque chose du fond de son âme dans le cri de ralliement. À ce compte, on fait face à un troupeau qui n'a plus de pasteurs à la voix qui porte, à la voix qui fait sens.

Au cours des nombreux débats qui ont retenu l'attention ces dernières semaines, le Réseau des Forums André-Naud a plusieurs fois désiré

prendre la parole. Pourquoi? Son rôle consiste à rappeler à l'Église catholique que sa mission doit désormais se développer selon les balises établies par le dernier concile oecuménique, Vatican II. Il en va d'un Peuple de Dieu responsable, en route, en recherche, composant avec les réalités de vie actuelles et respectant au plus haut point la conscience personnelle des gens. Éclairer, certes, mais ne jamais juger et surtout fuir à jamais ces exclusions, des écarts de conduite vertement dénoncées par le Nazaréen.

*F*inalement, nous n'avons pas pris la parole parce que d'autres l'ont fait avec justesse et abondance. Nous voulions presser nos évêques à réagir alors que leurs confrères d'autres pays le faisaient, fort heureusement. Encore là, des journalistes nous ont devancés osant, avec détermination, maintenir le doigt enfoncé sur la sonnette des évêchés fermés... et pour cause. Il a suffi que le Cardinal de Québec se lance dans un journal romain pour que soudain la crainte fonde comme glace au soleil et que l'on entende les uns et les autres étaler des discours justes, certes, mais un peu tardifs.

*N*otre propos actuel veut attirer l'attention des personnes encore intéressées par la tradition catholique du Québec sur une perspective qui aura toute son importance d'ici peu: au cours des cinq prochaines années, 40% de l'épiscopat québécois sera renouvelé. Nos évêques prennent de l'âge et, selon la norme établie, leur soixante-quinzième chandelle leur procurera enfin, pour un certain nombre, la paix relative à l'éloignement d'une tâche harassante, devenue presque insupportable.

*M*ais alors quel avenir? Qui seront les successeurs de ces huit évêques qui déposeront prochainement le bâton pastoral? Comme dirait un personnage public bien campé, *si la tendance se maintient...* il est à prévoir que le conservatisme qui a déjà imposé sa marque depuis quelques décennies dictera sa liste de candidats empressés de faire ces serments d'obéissance qui nient à l'intelligence humaine le droit de questionner, de protester, de

faire dissidence, voire de croire vraiment au dynamisme que dégage► l'adaptation d'une institution. Elle se sclérose toujours lorsqu'elle n'autorise plus qu'une seule pensée, une seule parole; le regretté Cardinal Léger n'est-il pas intervenu en ce sens lors du Concile Vatican II?

On nous répondra que la nomination des évêques relève directement du Pape. Vrai, mais ne soyons pas naïfs! Les gens avertis connaissent bien le processus. Les évêques en poste ne mettent-ils pas à jour régulièrement une liste de candidats potentiels? Mais alors, quels critères les guident-ils? Le Peuple de Dieu n'aurait-il pas droit de les connaître et, en toute normalité, de participer plus largement à ce processus? Il n'est pas vrai que les principes démocratiques et la tradition catholique sont voués à faire mauvais ménage! Et ces trois noms soumis par le Nonce apostolique aux autorités vaticanes, sur quels critères repose cette sélection ultime? Ceux (parce qu'il est permis de douter qu'il y ait aussi des celles) qui ont été mis à profit lors des enquêtes * *sub secreto* + permettant de mener à bien la sélection des candidats potentiels, ont droit de s'inquiéter de l'importance accordée aux aptitudes pastorales versus la promesse d'une défense dogmatique blindée au sujet des questions brûlantes qui paralysent le catholicisme.

La santé de notre Église nationale est plus qu'inquiétante; elle appelle la conversion radicale de tous. Nos évêques doivent humblement revenir, évangile en main, tout code laissé de côté, vers le peuple qui leur est confié. Et les chrétiens et chrétiennes, laisser une nouvelle chance à leurs blessures de se cicatriser au profit d'une démarche de réconciliation garante de l'établissement d'un vrai dialogue créateur de communion. Ainsi, nous croyons qu'un Peuple reconnaissant la voix de ses pasteurs vivra en paix; de même, des pasteurs se solidarisant avec la marche de leur peuple, cesseront de craindre et retrouveront la voix! Le grand gagnant, c'est la mission, raison d'être d'une Église de la résurrection-Pentecôte.

Réflexion sur les critères de sélection pour les évêques

Gilles Fontaine, ptre
Chef de service de la pastorale, Hôpital Charles LeMoynes,
Longueuil, arrondissement de Greenfield Park.

Introduction

Réfléchir sur les critères de sélection pour les évêques requiert que l'on se demande : « Quel est le rôle d'un évêque? Sa tâche? Ses responsabilités? » Ce sujet est intimement lié à ces cinq variables : l'ecclésiologie sous-jacente à notre pastorale, le service de l'Évangile, le lien avec la tradition, l'arrimage avec la modernité, la fidélité au Concile Vatican II.

1. Mes prédécesseurs et moi

1.1. Constatations

1.1.1 Un recul historique : les cinq derniers siècles de notre Église nous apparaissent problématiques. Le tout a commencé avec l'affaire Galilée. Le choc entre la science et la foi a fait en sorte que la science paraissait contredire, à l'époque, la compréhension de la Bible. On a choisi la voie de la confrontation et de l'entêtement au lieu de celle du dialogue et de l'interrogation. La vraie Renaissance serait encore à venir. La modernité s'est installée en réaction aux prétentions du régime de chrétienté avec son statut de confessionnalité, le légalisme de sa morale et l'encadrement des fidèles du berceau au tombeau. Toutes ces étapes ont construit un service inadéquat de l'Évangile et une absence totale d'arrimage avec la modernité : refus total et global.

- 1.1.2 Le concile Vatican II a voulu remettre les choses en perspective et faire naître un lien correct entre l'Église et le monde, cela selon deux grands axes :
- aggiornamento,
 - décentralisation en vue d'une meilleure autonomie des Églises particulières.
- 1.1.3 En lieu et place, il n'échappe à personne maintenant qu'une réaction anticonciliaire s'est subitement mise en place à tous les niveaux : éléments de doctrine, nominations, processus, etc. Le discours, tenu par une minorité au sommet de la pyramide ecclésiastique, avec l'aval des trois derniers évêques de Rome (Jean-Paul I étant laissé de côté) :
- il n'y a rien à changer,
 - place à la centralisation.
- Enfin, le concile a produit son contraire; on se retrouve cinquante ans en arrière. La négation de cette réalité est très utilisée par la hiérarchie; c'est très utile pour ne pas voir la réalité. Les malades à l'hôpital l'utilisent beaucoup. Cette minorité a disposé des acquis du concile à sa guise et a pris les moyens adéquats pour y parvenir et en assurer la pérennité.
- 1.1.4 La curie romaine semble bien en selle. Elle a la main haute sur :
- les vraies décisions,
 - les énoncés de doctrine,
 - la gestion des pratiques et des stratégies,
 - le contrôle des évêques et des évêchés.
- 1.1.5 On note toujours un divorce profond entre les prises de position des évêques et le *sensus fidelium* des communautés chrétiennes, incluant le personnel local, ordonné ou mandaté. Les fidèles ne

se reconnaissent plus dans l'enseignement de leur Église, ce qui fait beaucoup penser à une dérive vers un schisme intérieur.

- 1.1.6 Il y a une répercussion majeure de ce style de gestion sur les ressources humaines au service de l'Église :
- présence d'un sentiment d'avoir été trompé et d'avoir été manipulé par les instances décisionnelles de notre Église et tout cela au nom du Saint-Esprit,
 - baisse évidente de l'intérêt et de la motivation,
 - risque énorme de contre-témoignage.

Conclusion : Il y a une réflexion à faire devant ce constat : se rappeler que Paul a dû rencontrer Pierre pour lui faire entendre raison et le confronter. Faudrait-il répéter l'expérience, en ce début de troisième millénaire de l'ère chrétienne?

1.2 Souhait

Cette emprise de la curie vaticane sur l'héritage chrétien et sur la gestion de l'Église doit cesser. Les évêques doivent reprendre la parole et gouverner leur diocèse et non être les commissionnaires de la curie. Les communautés et le personnel pastoral à leur service doivent se sentir en communion avec leur évêque. La communion avec l'évêque de Rome ne doit pas supplanter cette dernière, car elle est première et majeure par rapport à l'autre qui doit être secondaire et ultime.

2. À moi et à mes successeurs...

2.1 Critères pour le choix des successeurs

Ce qu'en dit le *Code de Droit Canonique* de 1983.

- 375 #1- ... les évêques sont des pasteurs... maîtres de doctrine, prêtres du culte sacré et ministres du gouvernement

- #2- ... ils ont charge de sanctifier, d'enseigner et de gouverner... dans la communauté hiérarchique avec le chef et les membres du collège.
- 378 #1- foi solide, bonnes mœurs, piété, zèle des âmes, sagesse, prudence et vertus humaines et toutes les autres qualités humaines en lien avec l'office.
- #2 une bonne renommée
- #3 âgé d'au moins 35 ans
- #4 au moins cinq ans d'expérience presbytérale
- #5 compétence en théologie.

2.2 Observations

- 2.2.1 Les critères # 3 et 4, à savoir l'âge et les années d'ordination tels que stipulés au canon 378, s'adonnent mal avec les critères de sagesse et de prudence mentionnés au # 1 du même canon.
- 2.2.2 Le critère # 5 stipulé au canon 378 devrait faire état d'être d'abord un pasteur compétent en théologie, en histoire et en pastorale et non une compétence uniquement en théologie.

2.3 Autres qualités humaines en lien avec l'office

- 2.3.1 Être vraiment fidèle aux décisions du concile Vatican II et à son esprit.
- 2.3.2 Établir une solide communion entre les communautés chrétiennes et leur personnel pastoral: agentes et agents, ordonnés ou mandatés.
- 2.3.3 Capacité de créer une ecclésiologie conforme au contexte de notre époque et capable d'un arrimage adéquat à la modernité, de manière à ce que l'évangélisation soit pertinente et interpellante.
- 2.3.4 Capacité de comprendre la tradition comme la foi vivante de ceux qui sont morts et le traditionalisme comme la foi morte de ceux qui sont vivants.

- 2.3.5 Capacité de permettre une inculturation adéquate d'éléments pertinents de notre foi dans le contexte de la modernité.
- 2.3.6 Capacité d'un esprit critique permettant le discernement, et au besoin, la dissension, dans un souci de respect de l'Évangile et de refus de pratiques obsolètes ne comblant pas les soifs spirituelles de notre époque.
- 2.3.7 Capacité de vision pour permettre des choix éclairés à la fois conformes à l'Évangile et pertinents dans le contexte de notre époque, de manière à éviter toute approche sectaire de la réalité.

2.4 À éviter

- 2.4.1 Le choix de religieux comme évêques. En raison des buts et motifs très particuliers à leur état, ces derniers ne devraient pas être appelés à la charge de l'épiscopat. Leur mission et leurs charismes sont autres.
- 2.4.2 Une sélection en fonction d'un noyautage idéologique (droite, gauche, conservateurs, libéraux, membres de l'Opus Dei) de manière à ce qu'une tendance prévale.

2.5 Alors?

Faut-il promouvoir une ecclésiologie de service ou de pouvoir? L'Évangile tranche nettement en faveur du service. La tendance actuelle conforte sans ambiguïté le pouvoir pontifical à l'encontre du choix sans équivoque des membres du concile Vatican II.

La question devient : pour être un évêque dans la ligne de la fonction requise par le peuple de Dieu et selon la révélation de Dieu incluant une tradition vivante, écrite et orale, comment redonner la parole et le choix des évêques au peuple de Dieu et à son personnel pastoral et ainsi permettre à l'Esprit de s'exprimer?

Section 3

Spiritualité Spiritualité

Homélie de Mgr Pierre Morrissette, Messe chrismale, 6 avril 2009.

« Conduits par l'Esprit, nous marchons avec Toi ». Tel est le thème retenu pour notre célébration de ce soir. Depuis deux ou trois semaines, nous, catholiques, comprenons que marcher avec le Christ, en Église, c'est marcher sur une route étroite et accidentée. Notre Église est en pleine tempête médiatique, une tempête suscitée par une suite d'événements malheureux ou mal interprétés. En conséquence, des personnes quittent l'Église avec fracas; elles apostasient; d'autres, tout en restant, ont des mots très durs envers l'institution et ses premiers représentants; d'autres encore, après avoir réfléchi, disent clairement pourquoi elles restent catholiques, tout en soulignant certains défis et certaines conversions qui semblent s'imposer à notre Église.

C'est dans ce contexte que nous recevons ce soir trois extraits de l'Écriture Sainte. Ces trois textes nous parlent de « mission »; ils nous parlent de la raison d'être véritable du Peuple de Dieu, de l'Église. Ils font trois grandes affirmations.

- 1- Tout d'abord, une affirmation sur le but de la mission qui consiste à

proposer aux hommes et aux femmes de tous les temps un chemin de guérison, de libération, de consolation et finalement de joie. « Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance... Alors ceux qui pleurent, je les consolerai... ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie... » La mission n'a pas pour but d'embrigader, de grossir les rangs; elle annonce, elle propose une bonne nouvelle à accueillir librement. Elle s'accommode mal des slogans et des méthodes qui ne font pas appel à la liberté des personnes.

- 2- Deuxième affirmation : la mission est la responsabilité de tous les baptisés. Il n'y a pas ou ne devrait pas y avoir, en Église, des vendeurs et des consommateurs. Selon des dons divers, dans des services divers, dans des activités diverses, tous les baptisés sont responsables de proposer à notre monde la bonne nouvelle reçue, toujours dans le souci de l'unité du Corps du Christ que nous formons par notre baptême. Cette affirmation nous invite à constamment réfléchir sur nos modes de fonctionnement. Favorisent-ils, tendent-ils à laisser s'exprimer la responsabilité de tous les baptisés?
- 3- Et troisième affirmation : la pauvreté des moyens ne peut servir d'alibi pour ne rien faire; elle n'est pas un empêchement à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Elle semble même souhaitée, voulue par Jésus dans les consignes qu'Il donne à ses disciples au moment de les envoyer en mission: «Il leur prescrivit de ne rien apporter pour la route, si ce n'est un bâton; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièce de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange ». Comme on le voit, Il leur recommande un équipement ultra-léger qui permet de se déplacer rapidement. De ce point de vue, notre Église est en train de

rejoindre les propositions de Jésus: nous nous appauvrissons matériellement; sans parler de notre perte de crédibilité dans de larges segments de la population où l'Eglise est considérée comme une institution du passé condamnée à disparaître.

Cette Parole de Dieu nous pousse donc à la mission: Tâche immense, moyens faibles, circonstances actuelles défavorables. À l'aune des critères qui gouvernent notre société, nous sommes en piètre situation. La route est vraiment étroite et accidentée, pour ne pas dire bouchée. Comment garder l'espérance? Où trouver l'énergie pour aller de l'avant? Je vous propose de lever le regard vers Jésus... que nous avons rencontré au désert au début du Carême et que nous rencontrerons au jardin des Oliviers en cette semaine sainte. Rien de facile pour lui dans ces deux situations.

Au désert, il est déchiré par rapport aux moyens à prendre pour la réalisation de sa mission : suivra-t-il le chemin de la puissance, du vedettariat, de la richesse, ou le chemin de la confiance en Dieu? Au jardin des Oliviers, il vit le sentiment de l'échec et de l'abandon. Dans les deux cas, il se tourne vers le Père... il s'en remet à sa volonté.

Il scrute la Parole de Dieu. « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Dans ce temps de crise où nous nous trouvons, prions l'Esprit-Saint pour qu'Il nous inspire le même mouvement. Qu'à l'exemple de Jésus, nous nous tournions aussi vers le Père pour qu'Il nous apprenne à juger de tout avec son regard, selon sa perspective à Lui. Qu'Il nous guide pour que ce temps de crise nous aide à vérifier la qualité de notre foi et à nous enraciner plus profondément dans le service humble et serein de nos frères et sœurs.

Homélie pour le 3e Dimanche du Carême

15 mars 2009

† Yvon-Joseph Moreau – *Saint Philippe et Mont-Carmel*

Dans cet évangile (Jean 2,13-25) que nous venons d'entendre, le plus important n'est pas la colère de Jésus, même si elle peut créer sur nous une forte impression; le plus important, c'est la belle révélation que nous fait Jésus en nous disant que son corps de Ressuscité est le nouveau temple où nous pouvons rencontrer Dieu ... Il y aurait beaucoup à réfléchir sur cette révélation et sur les conséquences qu'elle peut avoir sur nos façons de regarder nos temples de pierre aujourd'hui, qu'il s'agisse de magnifiques basiliques ou d'églises plus humbles de nos campagnes ...

Non, la colère de Jésus n'est pas ce qui est le plus important, mais elle peut nous aider à mieux situer la colère que plusieurs d'entre nous nous avons pu éprouver cette semaine devant l'annonce de l'excommunication prononcée par un évêque du Brésil à l'égard d'une maman et d'un groupe de médecins qui avaient jugé devoir procéder à l'interruption de grossesse d'une jeune fille de 9 ans, enceinte suite à un viol.

Il est certes délicat de parler de cette situation, mais il me semble que nous ne pouvons nous taire tout simplement... Le jour où j'ai été nommé évêque, le 18 octobre dernier, j'ai fait une prière que je partage avec vous aujourd'hui. Dans cette prière, je présentais une demande au Seigneur :

Père Saint, que ton Esprit s'empare totalement de mon esprit et de ma bouche afin que je ne prononce aucune parole qui trahisse l'Évangile de Jésus, aucune parole qui trahisse ta volonté de salut envers tous, aucune parole qui conduise un de tes enfants à désespérer.

Et j'espère que le Seigneur exaucera ma prière aujourd'hui en m'inspirant des paroles appropriées aux circonstances, et fraternelles

envers tous, même envers ceux dont nous ne partageons pas la façon de voir.

Oui, lorsque nous partons au nom de Jésus, il est important que notre parole ne trahisse pas son Évangile, et, en même temps, il est important que notre parole ne conduise personne au désespoir, car Jésus n'est pas venu condamner, mais chercher et sauver ce qui était perdu (Le 19, 10).

Jésus s'est fait tellement proche de ceux et celles que la société condamnait que certains l'ont critiqué ouvertement et lui ont exprimé des reproches en disant :

Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux (Lc 15, 2).

À fréquenter l'Évangile, nous découvrons surtout un Jésus compatissant et accueillant devant les malades et les pécheurs. Lorsque nous rencontrons un Jésus en colère, c'est que Jésus se trouve devant des personnes qui faussent la pratique religieuse et en font un trafic d'argent en exploitant les autres (cf. évangile d'aujourd'hui) ou qu'il se trouve en présence de personnes qui imposent aux autres des fardeaux impossibles à porter et qu'ils ne sauraient remuer du doigt. (cf. Le 11, 46) Lorsque nous entendons Jésus prononcer des paroles dures dans l'Évangile, c'est qu'il se trouve devant des personnes suffisantes et orgueilleuses qui condamnent tous ceux et celles qui ne coïncident pas avec leurs canons de pureté morale ... Prenons le temps d'observer comment Jésus se comporte avec Zachée ou Lévis le publicain, avec la femme surprise en délit d'adultère, avec la pécheresse publique qui lui embrasse les pieds en les parfumant... Devant toutes ces personnes qui ont péché par faiblesse ou qui se sont risquées sur des chemins hasardeux, Jésus se montre toujours accueillant et fait preuve d'une compassion exemplaire...

C'est ce Jésus que nous devons contempler toujours plus afin d'apprendre de lui les attitudes justes et fraternelles devant toute personne

qui manque à nos critères de bonne conduite morale. Il y a là une urgence pour notre Église aujourd'hui, devant des situations humaines de plus en plus complexes, devant des enjeux éthiques qu'il n'est pas toujours facile de bien évaluer.

Tenir la vérité entière de l'Évangile et de la bonne nouvelle du salut exige que nous contemplions longuement Jésus, que nous l'écoutions avec un cœur humble et aimant... Tenir tout l'Évangile et seulement l'Évangile est une démarche exigeante car elle suppose une recherche constante d'équilibre entre vérité et amour, entre exigence et compassion, l'amour et la compassion gardant toujours la priorité et ayant droit au dernier mot...

En tant qu'humain et pécheur, en tant que moine et évêque, je serais plus heureux de faire partie d'une Église qui pourrait se tromper par excès de compassion et d'attention aux personnes, que de faire partie d'une Église qui se tromperait par excès d'intransigeance et de rigueur à défendre ce qu'elle pense la vérité...

Il nous faut tous consentir au mystère de ce Dieu plus grand que nous et dont la miséricorde n'a pas fini de nous surprendre, au mystère de ce Dieu dont nous a parlé saint Paul : La folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme. Puisse le Seigneur apprendre à notre Église et à chacun et chacune d'entre nous comment consentir à sa faiblesse pour avoir part à sa force, comment consentir à sa folie pour avoir part à sa sagesse !



Section 4

Vie du Réseau Vie du Réseau

Assemblée générale - 21 octobre 2008

En guise d'ouverture

Chers(es) amis(es)

Une assemblée générale annuelle fait souvent ressurgir au sein d'un organisme les questions existentielles : d'où venons-nous? où en sommes-nous? où allons-nous?

En guise de mot d'ouverture de notre assemblée d'aujourd'hui je vous partagerai quelques réflexions de cet ordre. Je le ferai en quatre points :

1. Vatican II , la source délaissée.
2. Des stratégies de changement.
3. L'incontournable conversion
4. L'indispensable dialogue

1- Vatican II : La source délaissée

Nous devons notre existence, comme Forum, à une prise de conscience progressive et de plus en plus éprouvante de l'abandon effectif de la pensée conciliaire. Dans les hautes sphères du pouvoir ecclésial on a toujours encensé le Concile, mais l'Autorité papale et la Curie ont, sans faire de bruit, fermé les valves. On a utilisé des apports du Concile dans une perspective de restauration plutôt que de se laisser entraîner par le vent

du renouveau. Les études qui rendent compte de ce phénomène sont trop nombreuses et trop convaincantes pour que nous puissions raisonnablement en douter. En témoigne, parmi bien d'autres travaux, celui d'André Naud, au titre expressif : « Un aggiornamento et son éclipse ». Plus convaincantes encore que les études de spécialistes : l'expérience personnelle de plusieurs d'entre nous.

- o Nous avons le bonheur d'accueillir parmi nous aujourd'hui Mgr. Paul-Émile Charbonneau – le dernier évêque survivant qui ait participé à Vatican II comme évêque en titre, chargé d'une Église locale du Québec, celle de Gatineau-Hull

- o Dans nos constitutions nous pouvons lire ceci au no 3 de Nature et objectifs :

« se reconnaissant pleinement dans les textes et conclusions du Concile Vatican II, les membres du Forum André-Naud ont la volonté de ressusciter, dans la même liberté d'esprit et de foi que manifestait André Naud, tous les apports et toute la contribution de cet événement pour la vitalité de l'Église d'ici et de maintenant. »

Considérant cela, et dans le contexte du cinquantième anniversaire de la convocation du Concile, pourrions-nous envisager de mettre en œuvre certains moyens appropriés pour puiser de façon plus systématique à la source conciliaire au cours des 2 ou 3 prochaines années! Non par souci d'érudition – mieux connaître de précieuses archives – mais comme il est dit dans nos constitutions *« pour la vitalité de l'Église d'ici et maintenant. »*

2- Des stratégies de changement.

Pour apporter du neuf dans la vie des personnes ou des institutions, le renouveau de la pensée ne suffit pas à lui seul. Il faut faire appel à une diversité de moyens. Il faut des stratégies de changement. Ainsi sous le règne de Jean-Paul II qui devait durer 27 ans, l'Autorité romaine n'a pas

contredit de façon théorique et explicite la pensée conciliaire. Elle y a plutôt référé de façon positive chaque fois que cela convenait à son dessein mais elle a développé un discours théologique qui très souvent ne s'inscrivait pas dans la mouvance conciliaire, et surtout, elle a posé des gestes, elle a instauré des façons de faire qui s'inscrivaient dans une perspective de restauration. Sur cette question importante je vous réfère à un bilan du pontificat de Jean-Paul II réalisé par François Houtard au moment du 25^{ième} anniversaire de son élection. Nous projetons de publier ce texte dans le dernier bulletin. On le retrouvera sans doute dans le prochain. Pour le moment, rappelons-nous le sort réservé à la collégialité épiscopale, au sein des synodes romains et au sein des conférences épiscopales. Il suffit de déterminer les procédures appropriées ou de contrôler les nominations des évêques dans le sens souhaité pour que la « collégialité conciliaire » soit reléguée aux archives. Rajoutez à cela un serment de fidélité (en 1984) exigé des évêques, et vous restaurez la bonne vieille unité romaine sous l'autorité du Chef suprême

o Dans notre jeune expérience des Forums André-Naud, mon plus grand encouragement vient du fait que nous ne nous contentons pas de réfléchir et d'échanger entre nous (point de départ pourtant nécessaire). Les différents Forums cherchent à agir, à intervenir dans le discours public ou auprès de certaines instances ecclésiales. Chaque Forum le fait selon ses choix propres, ses possibilités, en tenant compte de son contexte ecclésial ou social. On peut considérer que c'est encore bien peu; que, pour le moment, cela n'a pas changé grand chose... Mais on peut considérer tout au contraire que nous avons initié une dynamique qui n'existait tout simplement pas auparavant. Une fonction critique s'exerce désormais dans nos Églises locales d'une façon nouvelle. Le rapport des activités de chaque Forum va nous aider à prendre conscience de cela au cours de la journée. Nous avons mis un train sur les rails et nous sommes déterminés, je le crois, à le faire avancer.

3- *L'incontournable conversion.*

Quand nous prenons la décision d'exercer une fonction critique au sein et à l'endroit de l'Église, comment pouvons-nous légitimer cette liberté? Je dirais : par l'unique commandement, soit l'amour de Dieu et l'amour du monde (incluant l'Église, bien sûr); un monde que nous croyons aimé de Dieu, d'un amour gratuit et universel. Et je rajouterais : par respect de notre propre dignité, par amour de nous-mêmes. Et quelle est notre référence? C'est Jésus, le Christ et son Évangile. Affirmer cela avec lucidité et conviction c'est du même coup prendre conscience des risques que comporte l'exercice d'une telle liberté. C'est prendre conscience que l'opération exige autant d'audace que d'humilité, autant d'humilité que d'audace ou de courage. Quant à l'amour et à l'Évangile nous ne cessons pas d'être des apprentis; des hommes et des femmes en cheminement, en quête de progrès dans l'authenticité et la vérité. Nous demeurerons vulnérables et exposés à l'erreur. Nous ne saurons pas aller de l'avant sans passer par des conversions personnelles et de groupe.

o A ce propos il serait souhaitable, il me semble, que le Réseau puisse offrir une récollection annuelle (à 2 moments différents; une dans l'Est et l'autre dans l'Ouest) sur un thème de vie spirituelle qui serait suggéré par notre engagement particulier au sein de l'Église. Cette récollection pourrait être offerte non seulement aux membres des Forums mais aussi aux sympathisants et abonnés. Il est permis de rêver...elle pourrait accueillir également du personnel ecclésial, des membres de conseils presbytéraux, et même quelques évêques. (Il faut réserver au moins un petit espace pour l'utopie!)

Ce qui m'amène au dernier point.

4- *L'indispensable dialogue.*

Dialogue entre ceux qui assument l'autorité dans l'Église et ceux qui sont plutôt soumis à l'autorité ecclésiale, et plus à l'aise pour exercer une fonction critique. Entre ceux qui sont plus proches de l'institution et ceux

qui sont plus proches du monde séculier. Entre ceux qui travaillent à promouvoir des changements et ceux qui se veulent surtout fidèles à la tradition. Dialogue indispensable... non pas pour que « tout le monde devienne pareil » mais pour que l'unité se vive sur la base de ce qui importe vraiment, sur l'essentiel, et que les différences deviennent source d'enrichissement mutuel plutôt que facteur de division. Il s'agit là bien sûr d'un immense défi. Travailler à relever ce défi n'est pas facultatif, c'est une nécessité pour faire Église dans une commune fidélité à l'Évangile aussi bien que dans respect mutuel et une juste liberté.

Il y a deux ans déjà la C.R.C. (Conférence Religieuse Canadienne) adressait aux évêques du pays un message qui se voulait une contribution à leur prochaine « visite ad limina »... leur visite au Pape et à la Curie romaine. Nous savons tous que cette initiative fut très mal reçue par notre épiscopat. Pourtant on ne peut pas douter de la bonne foi des artisans de l'entreprise. Comme pour tout document, on peut discuter de certains éléments du contenu comme de la forme. Mais on ne peut pas raisonnablement réduire à rien ni sa valeur ni sa pertinence. La réaction officielle de nos évêques consista à questionner la représentativité des responsables religieux signataires, de la mettre en doute. Ils ont alors manifesté qu'à l'occasion « ils avaient des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre... » selon l'expression du psalmiste. Notre engagement dans la mission de l'Église et le respect que nous devons à nos Pasteurs doivent-ils nous réduire au regret silencieux ou à la critique entre nous ou au contraire vont-ils nous entraîner à une recherche entêtée du dialogue. Un dialogue où il y a place pour l'écoute, le questionnement, la prise de position. Encore faut-il trouver des liens, des moments, des canaux...qui permettent ce dialogue

Un chantier s'offre à nous! Où en serons-nous l'an prochain?

Merci de votre attention.

Conférence à la rencontre annuelle du Réseau des forums André-Naud

Maison de la Madone, Cap-de-la-Madeleine, 21 octobre 2008

La liberté baptismale selon *Luc 4, 16-30*

Par Marco Veilleux

C'est bien sûr le rédacteur en chef adjoint de la revue *Relations* qui vous adresse la parole ce matin, mais c'est aussi et surtout le croyant et le baptisé qui veut s'interroger avec vous. Je vous remercie de m'offrir ce temps de parole que je souhaite limiter à une trentaine de minutes, afin de vous donner la chance de prendre la parole à votre tour.

Je ne suis pas ici pour vous apporter des réponses, des connaissances ou des compétences dont je serais le détenteur et dont vous seriez les destinataires. Vous êtes des femmes et des hommes engagés en Église et plusieurs parmi vous sont des ministres ordonnés ou des personnes « mandatées ». Vous avez tous l'habitude d'une réflexion critique sur notre réalité ecclésiale. Vous êtes préoccupés par la pertinence des discours et des pratiques de notre Église. Vous cherchez avec persévérance des voies pour incarner l'Évangile du Christ dans notre culture et notre société. À cet égard, vous êtes profondément convaincus que le Concile Vatican II est toujours d'actualité. Je partage évidemment tout cela avec vous. Je ne suis donc pas ici en tant « qu'expert », mais plutôt en tant que « frère dans la foi ». Et je souhaite que nous puissions entrer, ensemble, dans une authentique démarche de discernement ecclésial. Toutes et tous, nous sommes des baptisés, habités par l'Esprit saint. De ce fait, nous sommes

dotés, en communauté, de ce « sens surnaturel de la foi » qui nous permet de lire les signes des temps. Demandons les lumières de cet Esprit qui est vie et liberté...

M. André Gadbois vient de nous brosser un portrait de la conjoncture qui est la nôtre. Voilà les « eaux de peur et de morosité » dans lesquelles nous baignons. Voilà les courants qui nous traversent et qui agitent la barque du monde et de l'Église. Mon rôle est maintenant de nous faire « plonger » dans une réflexion sur le baptême...

Pour ce faire, je vais passer par un texte biblique. Tiré du chapitre 4 de l'évangile de Luc, cet extrait nous est bien connu. Prenons le temps de l'écouter et essayons de l'entendre avec une oreille neuve.

Luc 4, 16-30

16 Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.

17 On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit:

18 L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération,

19 annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

20 Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

21 Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

22 Tous lui rendaient témoignage; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph? »

23 Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays!' »

24 Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.

25 En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël;

26 pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon.

27 Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien. »

28 À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.

29 Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas.

30 Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Jésus, ici, ne fait pas que lire un passage du livre d'Isaïe. Il le reçoit et l'assume pour lui-même. Les mots d'Isaïe deviennent, en sa propre personne, parole vivante et actuelle. « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

À notre tour, nous lisons ce passage de l'évangile de Luc. Pour que les mots du prophète Isaïe, proclamés ici par Jésus, ne demeurent pas lettre morte, nous devons aussi les assumer pour nous-mêmes. C'est la seule façon de faire de l'Écriture une parole vivante et actuelle, c'est-à-dire une

« Bonne Nouvelle ». Et que dit cette parole? « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. » Qu'est-ce que le baptême (et le sacrement de la Confirmation qui lui est intimement lié), sinon cette « consécration par l'onction » que nous avons toutes et tous reçue et qui nous marque de l'Esprit saint, le don de Dieu. En nous incorporant au Christ, le baptême nous donne part à cet Esprit du Père qui oint le Fils. J'oserais donc dire que le texte de Luc nous invite ici à rien de moins qu'à nous laisser saisir par la dynamique trinitaire! Il nous convie à entendre et à faire nôtre la Parole qui résonne dans ce texte, une parole qui nous configure au Fils et qui, de ce fait, nous incorpore dans cette vie trinitaire qui caractérise la foi chrétienne. Oui, comme l'exprime clairement la Constitution conciliaire *Lumen Gentium* : « Par le baptême [...] nous sommes rendus conforme au Christ [...] » (no 7).

Mais poursuivons notre lecture du texte avec cette interrogation : l'Esprit du Seigneur, dans ce passage, que fait-il? L'évangile de Luc, reprenant les mots d'Isaïe, nous dit qu'il nous « envoie », c'est-à-dire qu'il nous « habilite » et nous « autorise » à participer à la mission qui est celle du Christ. Croyons-nous cela? Chaque baptisé peut donc dire à son tour : « Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. »

Notre baptême nous configure au Christ et nous inscrit dans sa mission. Il est donc une autorisation pour annoncer sa Parole et une habilitation pour l'incarner. Un « dire » et un « faire » se conjugue ici – mais, remarquons-le bien, toujours au profit d'un tiers : c'est vers les « pauvres », les « prisonniers », les « aveugles », les « opprimés » que nous sommes envoyés. Envoyés pour dire et faire quelque chose de bien précis : « porter la Bonne Nouvelle », « annoncer la liberté et la lumière », « apporter la libération », « annoncer une année de bienfaits ».

Ces tiers nous « décentrent » de nous-mêmes et ouvrent les espaces clos de nos communautés, de nos groupes, de nos milieux sociaux, de nos institutions. À travers ces tiers, nous vient donc ce que j'appelle « la grâce du décentrement ». Mais un tel décentrement ne va pas de soi. On le voit bien dans le texte de Luc : au début, les gens de Nazareth rendent témoignage à Jésus et sont captivés par le « message étonnant » qui sort de sa bouche. Toutefois, parce que cela bouleverse leurs repères, ils en viennent rapidement à se demander, perplexes : « N'est-ce pas là le fils de Joseph? » Les auditeurs de Nazareth cherchent à enfermer Jésus dans le « déjà connu », dans la logique d'une filiation humaine qui dirait tout sur son identité. Comme si le fait de savoir qu'une personne est le fils ou la fille de quelqu'un nous dispensait de nous mettre véritablement à son écoute, nous évitait d'avoir à nous laisser interroger par sa parole...

Pourtant, lorsque l'Église baptise un enfant, n'est-elle pas en train de dire : « Cet enfant, s'il est bien le fils ou la fille d'un tel et d'une telle, il est beaucoup plus que cela... Il est le lieu d'un mystère et d'une parole propre; il est un sujet qui désire être entendu... » Ainsi, le baptême des petits enfants, dans notre Église, a tout un sens. Il est l'affirmation et la reconnaissance ritualisée qu'une parole « Autre » habite l'être humain, et que cette parole ne se réduit pas à la logique de la génération biologique. Le sacrement du baptême affirme que nous sommes d'abord fils et fille de la Parole, d'une « parole tierce » – pourrait-on dire – car cette parole libère les humains de l'enfermement dans des relations fusionnelles ou conflictuelles entre père et fils, mère et fille, père et fille ou mère et fils.

Mais revenons au passage de Luc...

Dans la synagogue, Jésus assume le texte d'Isaïe et le fait advenir comme parole vivante en sa personne. Ce faisant, il affirme qu'il n'est pas seulement « le fils de Joseph », comme voudrait le croire les gens qui l'on

vu grandir. La parole du prophète Isaïe fait intervenir un tiers : l'Esprit du Seigneur. Celui-ci est sur Jésus. Il l'a consacré par l'onction et il l'envoie à son tour vers des tiers... L'évangile de Luc manifeste ainsi une structure ternaire (ou trinitaire) par laquelle Jésus se « déloge » de la logique univoque dans laquelle les gens de Nazareth veulent l'enfermer en tant que « fils de Joseph », en tant que fils de son village. Jésus sait que cette parole ternaire dérange, qu'elle remet en question le « déjà connu », les savoirs acquis et les convenances sociales. C'est pourquoi il affirme : « Amen, je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays! »

Et, comme pour bien « enfoncer le clou », il rappelle deux exemples dans l'histoire de son peuple où des prophètes sont intervenus en faveur du tiers exclus. Il évoque Élie qui a été envoyé par Dieu à la veuve de Sarepta; il évoque également Élisée qui a purifié Naaman, le Syrien. « À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. » Pourquoi? Peut-être parce que Jésus dévoile ainsi l'option de Dieu pour les tiers, pour celles et ceux que l'on présuppose exclus du peuple élu. Jésus révèle que la logique de Dieu n'est pas la logique des hommes. Ce faisant, il apparaît comme un provocateur, un dissident du système religieux, un critique de l'enfermement dans le même et dans les convictions confortables et figées.

Le Dieu de Jésus Christ, en effet, ne divise pas le monde en catégories binaires. Il ne le divise pas entre inclus et exclus, entre bons et méchants, entre élus et réprouvés, entre orthodoxes et mécréants... En fait, pour bénéficier « d'une année de bienfaits accordée par le Seigneur » – c'est-à-dire pour être destinataires du salut – l'évangile de Luc semble plutôt nous dire que nous devons tous, d'une certaine manière, nous voir nous-mêmes comme étant du côté des pauvres, des prisonniers, des aveugles et des opprimés. Sommes-nous prêts à nous reconnaître dans cette posture?

En assumant en sa personne la parole d'Isaïe et en évoquant la mission révélatrice d'Élie et d'Élisée, Jésus se pose lui-même, dans ce passage de

Luc, en prophète par excellence. Sa parole se manifeste comme une parole ternaire, c'est-à-dire qu'elle fait intervenir le tiers exclus, celui ou celle dont on ne veut pas entendre parler, celui ou celle dont « on ne veut rien savoir ». La parole de Jésus – à la suite de celle d'Isaïe, d'Élie et d'Élisée – met le tiers au cœur de la réalité et au centre de nos interrelations. Comme une vérité qui dérange, comme un étranger qui fait éclater l'enfermement dans la logique du même et du connu, le tiers nous « décentre ». Il nous révèle à nous-mêmes et fait la lumière sur nos institutions sociales, politiques, économiques et religieuses.

Ce que je vous raconte ici n'est pas simplement le fruit de mes élucubrations personnelles! Déjà, au milieu des années 1980, le chanoine Jacques Grand'Maison, dans une œuvre monumentale en trois tomes intitulée *Les tiers* – et dont certains d'entre vous se rappellent peut-être – écrivait ceci :

« Dieu se présente comme le tiers qui ouvre sur des horizons sans cesse renouvelés. [...] Il s'agit bien ici d'une transcendance tierce. La foi chrétienne porte sur une expérience trinitaire de Dieu, de l'humanité, de la pratique historique. L'Esprit est ce tiers qui dévoile le rapport entre Dieu et Jésus, qui rouvre le chemin entre les êtres divisés entre eux et en eux-mêmes, entre l'humanité et sa terre. [...] la pratique sociale de Jésus est de type ternaire. Il pointe l'exclu des rapports de force, de pouvoir ou d'intérêt, comme le tiers révélateur dont le sort est le test de l'humanité de toute société, de toute politique, de toute pratique sociale. [...] L'Esprit en christianisme passe par des tiers bien concrets [...] » (J. Grand'Maison, *Les tiers*, tome I : «Analyse de situation», Fides, 1986, p. 149-150).

En fait, Jésus, par le geste d'inscrire sa parole dans celle d'Isaïe, devient lui-même ce tiers bien concret. Et c'est pourquoi l'on veut se débarrasser

de lui : « Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. »

Attention : le texte ne dit pas « Mais lui, passant à côté d'eux, ou les contournant, ou encore les confrontant allait son chemin. » Luc dit bien : « passant au milieu d'eux ». Cela n'est pas insignifiant. Toutes les traductions bibliques de ce passage que j'ai consultées conservent cette formule en apparence bizarre. Ce n'est pas pour rien. Jésus, en tant que prophète consacré par l'onction « est Parole », et cette parole traverse chacun de ses auditeurs au plus intime de lui-même. Parce que la parole prophétique est une parole ternaire, une parole centrée sur le tiers, elle est une parole tranchante. Elle transperce les oppositions duelles et violentes qui habitent les humains et, ce faisant, elle ouvre nos intelligences et nos cœurs.

Lorsqu'une parole est véritablement prophétique, comme l'est celle de Jésus, elle « passe au milieu » de nos empoignades, de nos colères et de nos polémiques; elle passe « au milieu de chacun de nous » et « elle va son chemin ». Et ce chemin, quel est-il? C'est le chemin des tiers, identifiés par Isaïe comme les destinataires du salut : les pauvres, les prisonniers, les aveugles, les opprimés... Les paroles et les gestes du prophète sont toujours énoncés et faits en fonction de ces tiers. C'est ainsi qu'ils ne sont pas arrêtés par les oppositions duelles et violentes. Il y a là, selon moi, un critère de discernement très important à retenir pour la suite de notre démarche d'aujourd'hui.

Car, si je ne m'abuse, le Réseau des forums André-Naud se veut porteur d'une parole prophétique dans l'Église et dans la société québécoise? Or, pour qu'une parole soit prophétique, elle doit, selon ce passage de Luc, « passer au milieu de chacun de nous » et aller son chemin jusque aux tiers exclus, ignorés et méprisés... Elle doit traverser nos corps personnels,

communautaires, institutionnels, ecclésiaux et sociaux afin de les décentrer d'eux-mêmes pour les recentrer sur les tiers. La parole prophétique, en effet, passe au milieu de nos corps pour y creuser un espace hospitalier pour « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes [et des femmes] de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux [et celles] qui souffrent » – comme l'exprime si magnifiquement le préambule de *Gaudium et Spes*. Laisser le Verbe de Dieu, sa Parole vivante, passer « au milieu de nous », c'est se laisser déloger de nos logiques d'affrontement, où nous entrons en duel les uns avec les autres, au profit de ce que j'appelle « une spiritualité du décentrement ». Cette spiritualité crée en nous de l'espace pour être remplis de l'Esprit du Christ et pour servir ce dernier dans notre prochain.

Selon moi, c'est cette dynamique là, qui est une dynamique trinitaire, que peut générer en nous l'approfondissement et l'appropriation de notre baptême. Et cette dynamique, qui est invitation à toujours faire de la place aux tiers, c'est une dynamique qui libère. C'est pour cela que nous pouvons parler d'une « liberté baptismale ».

C'est un peu ce que j'ai voulu exprimer dans le chapitre que je signe dans ce petit livre intitulé *Transmettre le flambeau – Conversations entre les générations dans l'Église*. C'est ce livre qui m'a valu d'être invité à prendre la parole, devant vous, aujourd'hui. Mais je ne veux pas répéter ici ce que j'ai déjà écrit. Vous pouvez le lire par vous-mêmes. Je ne veux pas vous apporter, ce matin, un « contenu » sur le baptême. Je ne veux surtout pas vous offrir une « définition idéologique » du baptême, définition dont nous pourrions nous « armer » ensuite pour débattre avec les autorités ecclésiales, pour en découdre avec la hiérarchie. Je dois vous avouer que je commence à croire de moins en moins en la fécondité de ces combats frontaux...

Trop souvent, en Église, j'ai l'impression que nous sommes devenus comme les gens de Nazareth. Parce que nous sommes incapables d'entendre la parole de Jésus qui pointe toujours vers le tiers, nous devenons tous furieux les uns contre les autres. Notre vie ecclésiale tourne en foire d'empoignes et en polémiques stériles. Nous donnons trop souvent le spectacle de croyants se poussant les uns les autres jusqu'aux escarpements de nos collines idéologiques, en bas desquelles nous cherchons à nous précipiter. Je comprends cela et j'y participe moi-même probablement trop souvent... Cependant, à ce sujet, permettez-moi de citer encore une fois Jacques Grand'Maison :

« À gauche comme à droite, la question du tiers est constamment marginalisée, contournée, occultée, refoulée, niée, noyée. Si on reconnaît le problème, c'est le plus souvent du bout des lèvres pour vite passer aux vrais jeux d'appropriation du pouvoir comme seul objectif sérieux. Les tiers ne font pas partie du jeu qui importe, alors qu'ils sont porteurs des enjeux les plus cruciaux » (idem. p. 19).

Il est vrai que, parfois, notre conscience nous appelle à refuser des discours et des pratiques qui n'ont pas de bon sens; qui, en fait, n'ont pas de « sens évangélique »... Mais, comme le révèle l'évangile de Luc et comme le souligne aussi à sa façon Grand'Maison : tout est dans la manière de le faire et à partir de quelle posture nous le faisons...

En ateliers, cet après-midi, vous allez vous interroger sur vos prises de position et vos actions pour la prochaine année. Je vous invite à le faire à la lumière de ce critère de discernement qu'il est possible de dégager de Luc 4 : la parole et les gestes du prophète sont toujours en fonction des tiers que sont les « pauvres », les « prisonniers », les « aveugles » et les « opprimés ».

Ainsi, pour orienter vos engagements dans une nouvelle année d'activités, je crois que la première question à poser est la suivante : qui sont les « pauvres », les « prisonniers », les « aveugles » et les « opprimés » vers qui nous sommes envoyés cette année?

Bien sûr, il faut le reconnaître – et vous le savez mieux que moi, surtout si vous êtes prêtre ou agent, agente de pastorale : cet envoi en mission a lui-même lieu dans un contexte ecclésial marqué par la pauvreté – si ce n'est l'emprisonnement, l'aveuglement et parfois même l'oppression... Alors, pour « durer », il nous faut trouver un « passage », une manière de « passer au milieu » des blocages et des tensions institutionnels. Comment ne pas sombrer dans ces guerres idéologiques et ces guerres de pouvoir qui font rage dans nos milieux? Comment ne pas nous laisser happer par la « folie et le délire » qui caractérisent trop souvent ce que j'appelle « l'appareil ecclésiastique »? Comment demeurer sains et saufs sur ces escarpements où notre foi, notre espérance et notre charité vacillent. Comment trouver une façon « d'aller notre chemin », de « trouver notre chemin »? On ne peut pas toujours carburer à la révolte, à la colère, au combat et à l'insurrection! Premièrement, parce que cela épuise, blesse, cultive l'amertume et le désespoir. Deuxièmement, parce que dans la conjoncture ecclésiale actuelle, lorsque l'on est « mandaté », on risque son gagne pain si l'on proteste trop fort! Enfin, troisièmement, parce que tout cela nous détourne, à mon avis, de notre mission fondamentale de baptisés...

En passant par ce texte de l'évangile de Luc, j'ai voulu montrer qu'il est possible de lire et d'interpréter notre baptême comme une inscription dans la « dynamique trinitaire ». Cette dynamique nous décentre et, ce faisant, elle nous permet de développer une parole et une action de type ternaire – c'est-à-dire qui va vers le tiers et le prend véritablement en considération. Cette posture baptismale est donc éminemment « critique », mais c'est une critique féconde et libératrice, car elle construit l'Église et le monde. Pourquoi? Parce qu'elle permet de « passer au milieu » du délire et de la

folie dans lesquels s'enferment bien souvent l'appareil ecclésiastique – autant d'ailleurs que nos systèmes sociopolitiques, médiatiques et économiques. Cette posture baptismale construit l'Église et le monde, parce qu'elle s'inscrit dans la parole prophétique de Jésus et qu'elle nous « institue » – par lui, avec lui et en lui – comme des « envoyés consacrés par l'onction ». *Lumen Gentium* l'affirme : « Le peuple saint de Dieu a part [...] à la fonction prophétique du Christ [...] » (no 12). Par le baptême, en effet, nous sommes « institués ». Nous portons en nous « l'institution ». Et je vais plus loin – en étant délibérément provocateur : par le baptême, nous devenons nous-mêmes, chacun et chacune, d'une certaine manière, « l'Église institution ».

Cessons d'opposer « l'Église Peuple de Dieu » à « l'Église institution ». Au sens anthropologique, une institution a pour fonction de préserver la vie. Elle protège les plus petits et les plus faibles. Elle médiatise les relations humaines. Lorsque les institutions s'effondrent, dans une société, c'est le règne de la barbarie et de la violence; la loi de la jungle! C'est pourquoi je tiens à faire cette distinction : ce qui brime la vie en Église, aujourd'hui, selon moi, ce n'est pas « l'institution ». C'est plutôt ce que j'appelle « l'appareil ecclésiastique » – c'est-à-dire le système de contrôle, de pouvoir et de reproduction cléricale qui fonctionne malheureusement souvent de façon binaire et « autistique », minant et pervertissant ainsi la « fonction instituante » de l'institution. C'est au « milieu » de cela qu'il nous faut « passer », grâce à une parole et à une pratique ternaires – c'est-à-dire une parole et une pratique prophétiques, capables de remettre le tiers au cœur de la réalité, au centre de nos interrelations et au milieu de l'institution. C'est comme cela que, ancrés dans notre baptême qui nous donne part à la vie trinitaire, nous construirons l'Église et deviendrons, nous-mêmes, cette Église au service « du monde de ce temps ». Comme le dit encore *Lumen Gentium* : « [...] par la régénération et l'onction de l'Esprit-Saint, les baptisés sont consacrés pour être une maison spirituelle et un sacerdoce saint [...] » (no 10).

Pour cultiver une telle « spiritualité du décentrement » et une telle « spiritualité trinitaire », je ne saurais trop vous recommander d'avoir comme livre de chevet et de méditation : L'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres – Une théologie de la grâce et du Verbe fait chair (Médiaspaul, 2005). Cet ouvrage de la théologienne de l'Université Laval, Anne Fortin, a inspiré tout ce que je viens de vous dire. Il vous montre, mille fois mieux que je n'ai pu le faire ce matin, comment vous inscrire dans cette Parole qui libère, qui institue l'Église et qui apporte la vie au monde...

C'est la grâce que je vous souhaite.

Pour un discernement ecclésial en ateliers...

- 1) À la lumière de notre baptême et de Vatican II, rappelons-nous que :
 « L'ensemble des fidèles qui ont reçu l'onction du Saint (cf. 1 Jn 2, 20 et 27) ne peut errer dans la foi; et il manifeste cette prérogative au moyen du sens surnaturel de la foi commun à tout le peuple [...] »
 (Lumen Gentium, no 12).
- 2) À la lumière de Luc 4, rappelons-nous que :
 La parole et les gestes du prophète sont toujours en fonction des tiers que sont les « pauvres », les « prisonniers », les « aveugles » et les « opprimés ».

...une question pour déployer notre liberté baptismale et « aller notre chemin » :

Qui sont les « tiers » vers qui nous sommes envoyés cette année?
 Comment, à la suite du Christ, nos prises de position pourront-elles « passer au milieu » de nous, de notre Église et de notre société pour aller vers ces tiers et les remettre au cœur de la réalité, au centre de nos interrelations et au milieu de l'institution.

FICHE D'INSCRIPTION POUR LE RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

Membre : tout baptisé, toute baptisée, engagé dans les activités de l'Église.

1^{ère} adhésion (\$50) Cotisation régulière (\$25)

Sympathisant/sympathisante (Soutien; bulletin inclus). (\$50)

Abonné/abonnée à l'information (Bulletin seulement). (\$25)

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COURRIEL : _____

FONCTION : _____

LIEU (paroisse, institution) _____

Indiquez votre choix :

Membre : Sympathisant/sympathisante : Abonné/abonnée

Date de l'inscription : _____

Signature : _____

Chèque au nom du : **Réseau des Forums André-Naud**
1015, rue St-Donat app. 3 Montréal H1L 5J6

Contributions financières

Les membres contribuent par un montant de \$50 la première année et \$25 (ou plus si désiré) les années subséquentes.

Cette contribution vaut pour la période qui inclut une Assemblée générale annuelle (AGA) jusqu'à la veille de l'AGA suivante. Les membres inscrits après le 15 novembre 2008 ne devront payer une nouvelle contribution que la veille de l'AGA de 2010.

Par l'expression «la veille», on peut entendre les mois de septembre et octobre.

La contribution financière ne pas être un obstacle au membership. Les personnes qui donnent un excédent se trouvent à couvrir le manque à gagner si certains donnent moins.

Les sympathisants

Il leur est demandé une contribution financière de \$50 par année. Leur appui moral et financier vaut, comme dans le cas des membres, pour la période qui inclut une AGA jusqu'à la veille de l'AGA suivante.

L'abonnement à la brochure du Forum, est l'achat d'un produit. Le coût est de \$25 pour les publications d'une année, à partir de la date d'abonnement (ce qui représentera 4 publications par année)

Votre blog : <http://forum-andre-naud.qc.ca>

HISTORIQUE

Le 28 janvier 2008, l'Équipe nationale décidait, conditionnellement à la disponibilité des fonds, que le Réseau des Forums André-Naud devait, pour se donner plus de visibilité, se doter d'un site internet. Michel Bourgault, chargé du projet, fut mis en relation avec Pierre-André Vaillancourt, concepteur de sites web.

POURQUOI UN BLOG ?

Le site a été conçu comme un blog, car cette formule nous apparaissait appropriée aux buts du RFAN qui veut «*fournir à ses membres des ressources de formation et de réflexion permanentes et un cadre souple pour une prise de parole publique, collective et responsable.*» (Constitutions, no 1) Construit avec le logiciel Wordpress, cet outil offre aux membres du RFAN la possibilité de publier des articles qui font progresser notre combat, soit de promouvoir la liberté de pensée et de parole dans l'Église catholique. Ce media permet aussi une certaine interactivité avec le public, puisque toute personne qui s'enregistre au blog peut commenter les articles.

S'ENREGISTRER

Pour une simple visite ou la lecture des articles, on n'a pas besoin de s'enregistrer. Mais pour commenter ou écrire des articles, il le faut. La procédure est simple : on propose un identifiant et on donne son adresse de courriel. Le webmestre du site répond par courriel en attribuant un mot de passe qui permet ensuite de se connecter.

ET MAINTENANT..., si ce n'est déjà fait, appropriiez-vous votre blog. Le webmestre et l'édimestre faciliteront vos premiers pas.

Raymond Anctil, édimestre, 819-233-2944,

Courriel : ranctil@cgocable.ca

Michel Bourgault, webmestre, 450-754-2536,

Courriel : info@forum-andre-naud.qc.ca

Réseau des Forums André-Naud

Réseau des Forums André-Naud

Comité de rédaction du Bulletin

Claude Lefebvre

André Gadbois

Denis Normandeau

Collaborateur à la révision

Raymond Anctil

Responsable de la publication :

Michel Bourgault

Imprimeur : PIXEL Impression/Print, Joliette

Secrétariat :

Adresse de courriel :

forum.andre.naud@sympatico.ca

Adresse postale :

1015, rue St-Donat #3

Montréal, Qc

H1L 5J6